NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 N° 6 1962

Du nouveau sur Teilhard

Léon RENWART (s.j.)

p. 632 - 634

https://www.nrt.be/it/articoli/du-nouveau-sur-teilhard-1763

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Du nouveau sur Teilhard

Ces mots par lesquels M. Claude Cuénot salue la parution de l'ouvrage du Pasteur Georges Crespy (dont nous parlerons dans un instant) nous semblent pouvoir caractériser également le livre que le R. P. Henri de Lubac, S.J., vient de publier sur *La pensée religieuse du Père Pierre Teilhard de Chardin*[1]. Théologien connu, ami et confident de longue date, il est l'un des rares privilégiés qui ont eu accès à toute l'œuvre de son confrère, y compris les nombreux écrits encore inédits et certaines correspondances que leur caractère confidentiel empêchera sans doute longtemps encore de publier. Cette vue d'ensemble permet au R. P. de Lubac de rectifier à de multiples reprises, preuves à l'appui, les interprétations erronées données à la pensée de Teilhard — sans toujours distinguer autant qu'on l'eût souhaité entre erreurs inévitables de la part d'auteurs qui durent se contenter des textes alors connus et interprétations déformantes de penseurs fermés, ce semble, à toute pensée qui dérange leurs habitudes. Certes, et le R. P. le reconnaît à plusieurs reprises, le vocabulaire que Teilhard s'est forgé avait de quoi dérouter (les théologiens sans doute plus encore que les hommes de science) ; l'on doit même avouer, comme l'accorde le R. P. de Lubac, que des expressions comme « Super-Christ », « superhumanité » et autres composés en *super-*, *hyper-*, et même *néo-*, qui se multiplièrent vers la fin, ne sont pas des plus heureuses. Mais — les textes auxquels a eu accès le R. P. de Lubac le prouvent —, ces expressions, pour discutables qu'elles soient en elles-mêmes, ne comportent pas, dans la pensée de Teilhard, d'innovation réelle au point de vue dogmatique. Le penseur que nous révèlent ces pages a toujours voulu et toujours su rester fidèle au dogme, même s'il en a mis certains aspects en meilleure lumière que d'autres, ce dont on ne peut guère lui faire un reproche. Sur ce fonds traditionnel, la part de nouveauté de la construction teilhardienne a consisté à s'efforcer d'unir dans une synthèse vivante « ces deux courants puissants, entre lesquels se divise présentement l'impact des énergies religieuses humaines, celui du Progrès humain, et celui de la grande charité ». Deux œuvres majeures, toutes les deux publiées, marquent comme les deux pôles de cette recherche. *Le Milieu Divin*, composé vers 1926, est et se veut livre de spiritualité, d'une spiritualité à la fois très neuve et profondément traditionnelle : non point une spiritualité « nouvelle » au sens provocant de l'expression, mais les grandes vérités classiques pénétrant une vue rénovée du monde qui nous entoure, *dans et par lequel* nous devons réaliser l'œuvre qui nous est divinement confiée. L'un des thèmes majeurs de ces pages est que le chrétien a, plus que tout autre, le devoir de se donner pleinement à ses tâches terrestres, parce qu'elles ont leur rôle à jouer dans l'édification du Christ total : ce rôle est modeste certes, et Teilhard, s'il le met mieux en lumière que certaines théories de « l'intention droite », n'oublie cependant jamais que si « tout fruit de la recherche est par nature *christifiable* (il souligne) », cette recherche elle-même n'est qu'une condition, nécessaire mais non suffisante, de cette transformation.

Une quinzaine d'années plus tard, dans *Le Phénomène Humain*, le R. P. s'attaquait à l'autre face du problème. Les premières lignes de l'*Avertissement* situaient très clairement le travail. « Pour être correctement compris, le livre que je présente ici demande à être lu, non pas comme un ouvrage métaphysique, encore moins comme une sorte d'essai théologique, mais uniquement et exclusivement

1. H. de Lubac, S.J. — *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*. Paris, Aubier, 1962, 20 × 13 cm., 375 p. Prix : 13,20 NF ou 153 FB.

comme un mémoire scientifique. Le choix même du titre l'indique. Rien que le Phénomène. Mais aussi tout le Phénomène. » Rien mieux que ces derniers mots ne résume l'originalité de ce travail, originalité si grande qu'elle est à la base de la plupart des méprises dont fut victime la pensée de Teilhard dans ces pages. Comme l'a dit excellemment M. Georges Crespy « Teilhard pose au cœur même de l'expérience scientifique l'exigence d'une *méta-science* ». A qui reste au plan du phénomène, mais accepte de le considérer dans toute son ampleur, apparaît et la place privilégiée de l'esprit et l'exigence d'une explication ultérieure pour laquelle « la place reste ouverte, essentielle et béante », mais qui n'est plus du domaine de la recherche phénoménologique. On aurait mauvais gré, après des explications aussi nettes, de faire grief à l'auteur d'être resté fidèle jusqu'au bout au point de vue méthodologique qui commande cette œuvre. Tout aussi injuste serait, en s'appuyant sur cette seule œuvre, de considérer comme lacunes de sa synthèse ce qui ne devait et ne pouvait pas trouver place dans *Le Phénomène Humain*.

Mais le problème rebondit et se pose au niveau même de cette synthèse. Aussi le R. P. de Lubac consacre-t-il plusieurs chapitres (Evolution et Liberté, Nature et Grâce, Transfiguration du Cosmos, Personnalisme, « Dieu tout en tous », Un renversement de méthode, Foi et intelligibilité) à examiner les principaux reproches faits à la synthèse teilhardienne. Il n'a pas de peine, en s'appuyant sur l'ensemble de l'œuvre de son savant confrère, à montrer l'orthodoxie foncière de sa pensée, même lorsque celle-ci, comme c'est parfois le cas, se cherche à tâtons un vocabulaire adéquat. Un dernier chapitre, émouvant par sa valeur de témoignage, nous décrit « le chrétien selon Teilhard » : d'entre les lignes se dégage l'attachante figure de celui qui fut, avant tout et de toute son âme, un grand chrétien.

*
* *

Le très beau livre que nous offre le Pasteur Georges Crespy [2] a d'abord été défendu comme thèse de doctorat devant la Faculté de Théologie protestante de Montpellier. C'est sans nul doute aux traditions qui font l'honneur du milieu universitaire qu'il doit ses remarquables qualités de clarté dans l'exposé et de solidité dans le fond. On admirera aussi l'érudition de l'auteur et les comparaisons éclairantes qu'il instaure entre la phénoménologie de Husserl ou de Merleau-Ponty et celle de Teilhard, ou encore entre la visée théologique de celui-ci et les systèmes de S. Augustin et de Bultmann. Mais ce dont il faut surtout féliciter l'auteur, c'est sa volonté délibérée de comprendre sympathiquement l'homme et l'œuvre qu'il étudie. Oh certes, cette sympathie reste clairvoyante : elle sait à l'occasion examiner avec lucidité les objections soulevées contre Teilhard, en opérer le tri, les soupeser, pour ne retenir que celles qui méritent examen. Cette méthode excellente lui permet de mettre en lumière, mieux, croyons-nous, que personne avant lui, la prodigieuse originalité de Teilhard : s'il est l'initiateur d'une théologie rénovée de fond en comble, ce n'est pas en bouleversant les données traditionnelles de la foi, pour lesquelles il a toujours manifesté le plus grand respect, mais c'est en s'efforçant de présenter les vérités fondamentales en fonction d'une vision nouvelle du monde. Celle-ci diffère radicalement de celle de ses devanciers (et de nombre de nos contemporains, surtout dans les milieux théologiques) sur un point essentiel : la valeur du temps. Pour Teilhard, comme pour l'ensemble du monde savant à l'heure actuelle, l'histoire naturelle est une histoire au sens

2. G. Crespy. — *La pensée théologique de Teilhard de Chardin*. Coll. Encyclopédie universitaire. Paris, Editions Universitaires, 1961, 25 × 17 cm., 233 p. Prix : 12 NF.

propre du terme, celle d'une évolution. Le génie de Teilhard a été de montrer d'une part — et c'est tout *Le Phénomène Humain* — que cette évolution scientifiquement étudiée se révélait une montée vers l'esprit, montée qui, à son tour, autorisait l'extrapolation qui nous pousse à lui assigner un terme dernier d'unification personnelle : le fameux « Point Oméga ». D'autre part, sa foi révélait à l'auteur que le Christ incarné « in quo omnia constant » était de fait, dans le plan librement voulu par Dieu, ce « Point Oméga » que sa raison l'avait amené à postuler. L'évolution prenait de ce fait tout son sens et le dialogue renoué entre le monde de la science et celui de la foi se révélait particulièrement enrichissant.

M. Georges Crespy nous semble avoir bien mis en lumière que c'est ce point de vue (profondément théologique, bien que Teilhard se soit toujours défendu de « faire de la théologie ») qu'il faut adopter si l'on veut comprendre Teilhard et juger sainement son œuvre, ses richesses et ses virtualités encore inexplorées, comme aussi ses lacunes éventuelles. Il en donne en passant une fort bonne preuve lorsque, à la lumière notamment de *Comment je vois* (encore inédit), il étudie le problème du mal tel que le voit Teilhard : « En soi, le Multiple pur, inorganisé, n'est pas mauvais : mais parce que multiple, c'est-à-dire soumis essentiellement au jeu des chances dans ses arrangements, il ne peut absolument pas progresser vers l'unité sans engendrer (quelque libre qu'il soit) du Mal ici ou là — *par nécessité statistique. Necessarium est ut adveniant scandala.* Si (comme il est inévitable de l'admettre, je pense) il n'y a au regard de notre raison qu'une seule façon possible pour Dieu de créer, — à savoir évolutivement, par voie d'unification, — le Mal est un sous-produit inévitable, il apparaît comme une peine inséparable de la Création. » Il suffit de rapprocher ce texte de ceux où Teilhard montre qu'à chaque palier nouveau que franchit l'évolution, les problèmes se reposent, mais de façon toute nouvelle; au niveau de l'hominisation, la forme propre du mal devient le péché. Cette constatation nous paraît projeter une lumière intéressante sur l'un des points les plus discutés de la synthèse teilhardienne.

Pour être tout à fait précis, devrions-nous parler de synthèse? En un sens, oui, bien qu'il serait sans doute plus exact et plus éclairant pour une juste appréciation de Teilhard et de la portée de son œuvre de considérer celle-ci comme une vision grandiose, une ébauche de génie, où les grandes lignes sont seules tracées : pour que le dessin ressorte dans toute sa netteté, que chaque détail prenne sa valeur, il y faudra encore le patient travail des théologiens de métier. Puissent beaucoup d'entre eux s'atteler à cette tâche avec la compétence et la compréhension dont M. Georges Crespy nous a donné un si bel exemple.

*
* *

Signalons pour terminer un ouvrage [3] qui sera un excellent vade-mecum pour les lecteurs désireux d'entreprendre avec fruit la lecture des œuvres de Teilhard. Par un ensemble de notices biographiques, de citations, de commentaires et de notes, M. Claude Cuénot nous introduit à la fois à l'histoire de la vie de Teilhard et aux grandes lignes de son œuvre. Une table chronologique aux comparaisons suggestives, une bibliographie sommaire (mais qui n'omet rien d'essentiel), un lexique des termes scientifiques et du vocabulaire technique créé par Teilhard terminent le volume : eux aussi rendront grand service au lecteur.

L. RENWART, S.J.

3. Cl. Cuénot. — *Teilhard de Chardin.* Coll. Ecrivains de toujours. Paris, Edit. du Seuil, 1962, 18 × 12 cm., 192 p. Prix : 4,90 NF.